

41^{èmes} Rencontres de Saint-Alban



Le corps dans l'Âme

Vendredi 19 & Samedi 20 juin 2026

CEMÉA



Le corps dans l'Âme

« Une psychiatrie sans corps est aujourd'hui une position intenable sinon dangereuse pour les patients, pour les soignants, mais également pour la psychiatrie elle-même » écrivait Pierre Delion en 2010. Il nous paraît d'autant plus nécessaire de le rappeler qu'aujourd'hui, le corps est devenu le corps-objet de la science.

L'hygiénisme codifié des "bonnes pratiques", le scientisme, le simplisme (un symptôme = un médicament), le refus de la complexité ont le vent en poupe, pour des raisons de domination idéologique et financière (recueil des données personnelles sur les plateformes, les centres-experts...).

Pourtant, dans l'accueil des personnes en souffrance psychique dans les différents espaces de soins au sein desquels nous travaillons, le corps est là. Corps des patients et corps des soignants se rencontrent, se parlent, se croisent. Corps porteurs de présence, corps habités ou désertés, espace de contact physique et psychique, vecteur – ou non – de rencontre avec l'autre. Lieu d'habitation du sujet, le corps n'est pas une simple collection d'organes et opérer cette réduction c'est passer à côté de la personne. Dans nos métiers, nous sommes dans l'obligation éthique d'accueillir l'autre dans son entièreté, ce qui implique aussi l'accueil du corps.

Tosquelles avait coutume de dire que la psychiatrie n'était pas une branche de la médecine, mais que c'était la médecine qui était une branche de la psychiatrie...

Ce corps, c'est un rapport qui se constitue au fil du développement. Le petit d'homme se rencontre dans le miroir, porté, regardé par un autre, permettant ainsi la construction d'un corps unifié, désirable et désirant. Cette constitution d'un corps de désir et non plus d'un simple corps d'organes ne se fait pas sans l'autre, son regard et son langage, son attention aimante, son désir.

Mais vivre avec son corps, l'exister, ça ne va pas de soi.

Un corps habité, c'est un corps traversé de contacts, de paroles, environné par un monde connu et reconnu, dans lequel il circule. Mais si la décompensation psychotique a provoqué chez un patient une dépersonnalisation, pas étonnant que le corps résonne alors comme absent, déshabité, presque immobilisé, pesant. « Je suis le lierre, vous êtes le tuteur », « vous les soignants, vous devez être des murs, des portes et des fenêtres », paroles de patients.

Comme soignants, prendre le parti de prendre en considération les patients dans leur unité de personne – corps compris si l'on peut dire – c'est aussi se laisser toucher par ce que disent ces corps, les accueillir comme venant dire quelque chose des existences des sujets qui les incarnent.

La psychose, ça se passe dans le corps. C'est par les sensations corporelles incohérentes des liens familiaux que quelque chose est transmis d'un trauma pris dans la filiation. « Impressions retranchées » dit Françoise Davoine. La bouche du psychotique par sa voix dit une douleur venue d'ailleurs, « car l'homme qui crie sa douleur ne choisit pas la bouche qui nous le dit ». Notre travail, c'est nommer ces sensations qui torturent le corps du patient. C'est un abord de la psychothérapie des psychoses, qui travaille aussi sur les moments où l'Histoire s'affole, broie corps et âme chacun d'entre nous. Car l'idéologie dominante, dans son offensive, ne cherche pas à comprendre quoi que ce soit de l'existence du sujet réduit à ses symptômes, elle se moque du fait que les gens soient enfermés ou finissent à la rue. Ce n'est pas dit officiellement, mais un pouvoir qui laisse se dégrader notre système de santé à ce point montre bien que ses préoccupations sont ailleurs.

Autre abandon. Si la logique actuelle est de rechercher dans le corps les gènes ou la biologie, paradoxalement, dans les moments paroxystiques, ce corps semble difficile à penser : plus personne, tout le monde s'échappe. Face à des scarifications massives, des violences, de l'incurie importante, quel abord dans le soin ? Plâtrer la totalité du corps pour empêcher les scarifications ? Contentonner les violences ? Laver le corps sale ? Mais qu'en fait-on ?

Tout au long de ces Rencontres, nous vous invitons à venir témoigner et écouter ce travail d'accompagnement et d'accueil, corps compris.

ATELIER 1

« Corps à plusieurs »

A l'heure du « neuro-essentialisme », de sa lecture biomédicale des troubles mentaux et de traitements se réduisant aux prescriptions médicamenteuses et aux programmes de réhabilitations sociales, enfants et adultes en grande souffrance psychique sont bien souvent esseulés, délaissés, hors de toute communauté humaine malgré l'idéologie inclusive.

Pour Winnicott, « un bébé seul, ça n'existe pas [...], le psychisme n'est rien d'autre que l'élaboration imaginaire de parties, de sensations et de fonctions somatiques. » Pour Bion : les données des sens sont rendues bonnes par la fonction alpha, la capacité de rêverie maternelle, penser c'est rêver, sans être happé dans le « trou noir de la psyché » par la menace de l'anéantissement dont nous retrouvons trace terrifiante chez les patients enfants et adultes. Dans ce cas comment prendre corps ?

Cette notion de corps à plusieurs est venue d'une observation d'Anna Freud à propos d'enfants déportés au camp de Terezin en Tchécoslovaquie, pendant la seconde guerre mondiale. Anna Freud remarqua que ces enfants faisaient corps pour résister ensemble et survivre, partageaient la nourriture ou se détournèrent de l'un d'entre eux s'il était malade, le considérant comme mort. L'insensé d'un corps sans nourriture, sans existence, toujours en proie à une mort imminente, face à ces conditions inhumaines, efface les limites corporelles individuelles pour faire exister le corps à plusieurs afin de contrer l'anéantissement.

C'est Françoise Davoine qui, en pensant au transfert psychotique, a avancé ce concept de corps à plusieurs, ce point de symbiose nécessaire à certains sujets. Conception partagée par Searles qui parle de transfert symbiotique et par la psychothérapie institutionnelle qui en relève l'insistance dans les constellations transférentielles. Cette nécessité de corps à corps, de sensations partagées et difficilement métaphorisées, a à voir avec le défaut d'incarnation propre à la psychose, le sujet psychotique ayant besoin plus qu'un autre d'une assurance charnelle, d'un lieu partagé, partageable pour insuffler du mouvement dans ces zones traumatiques. Si le soignant veut bien s'y prêter et s'y engager, c'est l'une des voies de la thérapie de la psychose.

Dans les murs de St Alban, dès les années de guerre se développèrent ateliers et activités collectives, puis dans les années 50 réflexion engagée et pratiques de groupe autour de François Tosquelles et de Roger Gentis avec le soutien d'Anne Ancelin-Schutzberger et de Salmon Resnik. De ces initiatives, se sont multipliées depuis de multiples expériences de thérapie groupales, de groupe de médiations artistiques, de collectifs envisageant le « groupe comme appareil psychique » offrant un soutien thérapeutique, une « capacité de rêverie collective » afin que chacun trouve corps dans sa rencontre aux autres.

Mais où en sommes-nous aujourd'hui de ces approches qui continuent malgré tout à discrètement exister dans des établissements de soin et d'accueil médicosociaux ?

ATELIER 2

« D'un corps à l'autre »

Comme le rappelle Pierre Delion, les sujets souffrant de pathologies archaïques ont tous en commun un accident majeur de l'image du corps qui a mis leur enveloppe, et notamment leur enveloppe de peau, dans l'incapacité d'assurer une fonction de contenance et une protection minimale, le corps devenant alors le lieu d'angoisses elles-mêmes archaïques (pénétration, liquéfaction ...) pouvant conduire à des conduites agressives et auto-agressives extrêmes. Percuter le corps afin d'en redécouvrir et d'en ressentir les contours.

Nous accueillons sur nos lieux de travail ces patients, enfants et adultes, et les aidons à récupérer ces premières enveloppes sur lesquelles puisse s'étayer la construction d'un appareil psychique minimal, un lieu de représentations qui soit contenu et protégé afin que s'élabore une pensée articulée et la possibilité d'entrer en contact avec l'autre. Comment ? C'est ce que nous aimerions développer dans cet atelier. Comment accompagner les patients à rebâtir et restaurer des enveloppes corporelles psychiques contenant et qui assurent des délimitations intérieur/extérieur, moi/non-moi suffisantes afin que le patient puisse accéder au dire ? Comme proposait Jean Oury, pour qu'il y ait un "autre" il faut d'abord que le "même" soit délimité, et c'est une condition fondamentale pour permettre aux patients, jeunes et moins jeunes, d'avoir accès aux échanges humanisants, ce qui est quand même la moindre des choses. À la manière d'une mère suffisamment bonne auprès du petit d'homme qui arrive au monde, l'équipe suffisamment bonne porte le patient pour qu'il puisse se (re)développer.

Pour Pierre Delion, permettre à un patient d'investir ou réinvestir sa peau, c'est l'aider à habiter la maison de son corps de façon à sortir de sa détresse primordiale et ainsi pouvoir habiter, réhabiter, le monde. Réinvestir sa peau pour s'habiter, afin de pouvoir être en contact – dans le sens de s'accrocher, coller, chercher ou rompre – cela passe parfois par une nécessaire enveloppe collective. Le corps des soignants venant en place de corps autour du patient, sorte de greffe possible, prêt et mise à disposition de nos corps à l'image de la mise à disposition de nos appareils à penser les pensées.

Transfert, de l'un vers l'autre, pour permettre au patient de se réapproprier son corps comme étant le sien propre, délimité, et ainsi aller-vers.

Nous vous invitons à venir témoigner, par vos récits cliniques, de vos dispositifs visant à la construction et à la récupération des enveloppes corporelles psychiques, étape essentielle pour l'éclosion d'une vie psychique. Créations cliniques où ce qui est en jeu est avant tout la création d'un espace où les équipes se mobilisent autour du corps du patient. Nous pensons aux dispositifs tels que la pataugeoire, les ateliers contes ou marionnettes, au packing sec ou humide, ainsi qu'à tout dispositif de votre invention où la contenance offerte est à l'opposé de la contention qu'aujourd'hui on veut nous vendre comme pratique thérapeutique (Matthieu Bellahsen). Nous n'oublierons pas que ces dispositifs ne sauraient œuvrer s'ils n'étaient eux-mêmes enveloppés par le collectif des soignants en contact avec les patients, autrement dit : la constellation transférentielle.

ATELIER 3

« Contrainte par corps »

A l'heure où nous écrivons ces lignes, un article du Monde nous apprend que le Contrôleur Général des Lieux de Privation de Liberté dénonce l'abus que représentent des contentions d'une durée de plus de 24 h.

Depuis plusieurs années, le choix sécuritaire - création des UHSA et USIP, renforcement du recours à l'isolement et à la contention-, a remplacé ce qui dans le passé appartenait au savoir soignant. En effet, les soignants parvenaient la plupart du temps dans un travail clinique et pluridisciplinaire à contenir, sans avoir recours à la contention et à la privation de liberté.

Les manifestations de la folie peuvent être puissantes et déborder parfois certains patients. Pour autant notre travail premier est d'apprendre à y répondre autrement que par un rapport de force.

Il faut le rappeler fermement : la contention n'est pas un soin, les témoignages aujourd'hui sont nombreux. Comme le souligne Elodie Schwab¹ : "l'isolement et la contention veulent faire de nous des êtres soumis qui rentrent dans des boîtes... dociles. Mais là n'est pas la sagesse, en opposition à la folie. Oui, quand j'en sortais, j'étais calme. Mais par soumission à l'autorité, et non par respect. C'est certain... mais on est loin du soin".

Le discours malhonnête qui consiste à établir une continuité entre contenance psychique, contenance physique (isolement) et contention, a pour effet de nier ce qu'est le soin dans le moment de la crise aiguë, à savoir une tentative d'être là, de rencontrer l'autre, de reconnaître sa souffrance, d'accueillir la folie dans ses manifestations les plus extrêmes comme seul moyen d'expression du patient à ce moment-là. *La contention et l'isolement nécessitent une présence d'autant plus attentive des soignants, un accompagnement difficile, mais nécessaire.*

Nous vous proposons pour cet atelier que se mêlent en écho des témoignages de soignants, de patients. Dire le malaise, parfois la nécessité et l'échec que peuvent provoquer la contention et l'isolement. Comment les éviter, comment répondre autrement ? Que construire, comment penser en équipe, pour répondre à ces moments de crise et de déstructuration du patient ?

1 - Revue *Empan*, n° 141, mars 2026



ATELIER 4

« Des goûts du corps »

Chaque soignant garde en lui le récit récent ou plus ancien, et même ancien cela paraît paradoxalement tellement proche, d'une expérience particulière de soin corporel, expérience dont il conserve la trace mémorielle "incarnée". Ce récit, lorsqu'on ose le faire, semble nous replonger dans un certain malaise, celui d'une confrontation brute à nos propres sensations, à notre propre intimité. Des odeurs, des images, des contacts, qui effracent nos sens, nos représentations, et convoquent le rejet ou au contraire l'attraction parfois... La proxémie étudiée dans les IFSI et les facs met souvent en garde les soignants en herbe contre les effets pervers et pénalisables de cet accès au corps et à l'intime, un véritable tabou maintient la "bonne" distance entre les corps. Or notre psychiatrie est en permanence engloutie dans le corps et ses aventures diverses et variées, que ce soit dans la dissociation schizophrénique, la conversion hystérique, la bifurcation psychosomatique, l'automutilation autistique, le traumatisme ou les formes psychopathologiques infiniment complexes des comportements humains. Pierre Delion nous rappelle que dans le soin il y a cette nécessité d'une position d'accueil de l'autre dans son entièreté, que nous nous engageons dans une relation humaine qui comprend aussi bien ce corps que l'appareil psychique qui y est articulé, et que le corps existe également en tant que paramètre essentiel de l'équation intersubjective. Notre corps dans sa conscientisation en est une boussole incontournable. Redécouvrir le corps, celui de l'autre et le sien, ce corps oublié entre phobie et primat du dégoût, disparu dans des perspectives hygiénistes d'angoisses de contamination paroxystiques, peut et doit être soutenu dans nos dispositifs institutionnels. Car faire et refaire l'expérience de son corps et de ses ressentis ne va pas sans convoquer la question des entours.

Ce pouvoir d'observer, d'approcher, de toucher, de contenir et d'éprouver ne va pas sans des espaces d'étayage et de dire suffisamment sécurisés, sans des tissages collectifs à même de supporter ce qui dépasse notre propre pudeur, et sans des outils de pensées permettant le dépassement de la bonne pratique pour ouvrir à l'horizon thérapeutique de l'archaïque. Les notions de holding et d'enveloppement institutionnel pourront nous y aider, et soutenir ce que J. Oury réferait à la dimension psychothérapeutique du soin aux patients psychotiques " Quelle est la finalité de ce qu'on fait ? Quelle en est la justification ?... C'est d'arriver à ce qu'il puisse y avoir une émergence, un rassemblement, même pendant quelques instants... (ce qui) nécessite une mise en question, et des entours, et du "leib", et en même temps du savoir". Avant de conclure "est ce que ça peut s'inscrire ?"

C'est sans aucun doute par cette voie qu'un certain goût du corps pourra venir étayer les vecteurs d'empathie et de tendresse premières à une nécessaire humanisation du soin. Nous y travaillerons ensemble.



Vendredi 19 juin

8h15 Buffet d'accueil

8h45 Allocutions d'ouverture

9h15 **Introduction aux travaux avec :**

- Pierre DELION,
- Mathieu BELLAHSEN,
- Catherine PERRET

12h Pause déjeuner

14h Travail en atelier

ATELIER 1 « Corps à plusieurs »

Animateurs d'atelier :

Françoise ATTIBA - Hervé CHAMBRIN

* « **Adolescence, à corps et désaccords** »

CMPP Claparède- NEUILLY-SUR-SEINE (92)

* « **S'incorporer dans notre collectif** »

Lieu de vie Educateurs-Voyageurs - CELLES SUR DUROLLE (63)

* « **Corps en écriture, corps en scène : médiations croisées pour penser "le corps dans l'âme"** »

Equipe de Landerneau, secteur 13 du Finistère - LANDERNEAU (29)

* « **Intervisions** »

Equipe clinique - ST MARTIN DE VIGNOGOU (34)

* « **D'un commun à corps** »

LVA Le Roucou - LE VIALA DU TARN (12)

ATELIER 2 « D'un corps à l'autre »

Animateurs d'atelier :

Cécile ALMERAS - Camille JOURDAN - Cosimo SANTESE

* « **Le groupe chiffon :**

une fabrique d'enveloppe corporel-psychique »

Hôpital de Jour Enfants Pierre Male - C. H.
ST CYR AU MONT D'OR (69)

* « **Clinique du mouvement dans la relation thérapeutique** »

Psychiatrie Générale - C. H. - NARBONNE (11)

* « **Un atelier autour de Robert Rauschenberg** »

H D J René Capitant - Atelier "Lundi Fantaisie" - PARIS (75)

* « **De la fonction reliure du collectif vers le processus de subjectivation** »

Equipe Hospitalisation Adolescent - CIAPA - PARIS (75)

* « **Enveloppe individuelle, enveloppe groupale, enveloppe institutionnelle** »

L'Elan Retrouvé - PARIS (75)

ATELIER 3 « Contrainte par corps »

Animateurs d'atelier :

Coralie MATHIEU - Blandine PONET

- * « **Mon corps ne m'appartient déjà plus** » Julie
Unité Perséphone - PIJN - C. H. S. Ste Ylie - DÔLE (39)
- * « **Le soin c'est le cadenas à ma folie** »
Equipe Intra-hospitalière des Tilleuls - C. H. - VALVERT (13)
- * « **Le conte du mal(e) à la carapace** » :
histoire d'un psychodrame inter-services
Pôle psychiatrie - C. H. - ALES (30)
- * « **J'sais pas c'que j'ai** »
Equipe Centre Hospitalier François Tosquelles - SAINT ALBAN (48)

ATELIER 4 « Des goûts du corps »

Animateurs d'atelier :

Sébastien RODOR - Dalila VAL-IDIR

- * « **Quand "des goûts" devient "le goût" de l'attachement à Soi** »
Unité de soins palliatifs « La Maison - La villa Izoi » - GARDANNE (13)
- * « **Accord perdu, à corps parlé** »
Service transdisciplinaire - Fondation Santé des Etudiants de France BOUFFEMONT (95)
- * « **L'en-corps en scène : la constellation transférentielle à l'épreuve des figures contemporaines de l'hystérie dans les institutions de protection de l'enfance** »
Equipe éducative du « Zéniith » - Centre Départemental de l'Enfance et de la Famille du Vaucluse - CARPENTRAS (84)
- * « **D'un corps à l'autre** »
Equipe du Centre Hospitalier François Tosquelles - ST ALBAN (48)



FORUM

Permanent

ESPACE LIBRAIRIE

- Librairie Le Rouge et le Noir - Éditions Ères - Po&psy
- Éditions Champ Social : séances dédiées avec Fleur Caix pour son livre « **Et toi, tu fais ça à ta fille ?** » et Antoine DEVOS pour « **La folie est l'affaire de tous** ».
- Stand de l'Association Culturelle : actes des rencontres et revues institutions à l'attention des équipes intervenantes.
+ Ouvrage « **40 ans de Rencontres à Saint-Alban, La force du Collectif Soignant** » : sous l'impulsion de Jacques Tosquellas dans son désir tenace de transmettre au plus près l'enseignement des fondateurs du mouvement de la Psychothérapie Institutionnelle, nous proposons un ouvrage qui rassemblera les écrits qui nous ont été confiés lors de la date anniversaire ainsi qu'une réédition augmentée des actes des Premières Rencontres à partir d'une retranscription partielle des documents audios et des écrits déjà publiés.



IMPRIMERIE "SALES CARACTERES"

L'imprimerie historique de l'hôpital a été remise en route depuis trois ans par l'association Le Pré-Haut. Elle se nomme désormais "Atelier Sales Caractères". Venez découvrir ses trésors typographiques, une sélection d'affiches d'archives et les travaux réalisés lors d'ateliers pendant l'année avec différents service de l'hôpital.

EXPOSITION



GEM LES 4 ROCHES

LIEU : Salle Gérard Olive
Vernissage le jeudi
18 juin 2026 à 17H30



« *Tout est parti d'une carte. Florac se situe au croisement des tentatives cévenoles de Fernand Deligny, éducateur, conteur et poète, et de celles de François Tosquelles qui inventa une nouvelle psychiatrie à Saint-Alban-sur-Limagnole. Des essais à penser le soin autrement, par la relation, le collectif, le lieu de vie...* »

FORUM

Site de l'hôpital

ICI, DEDANS

Pièce de voix pour maison
(Textes, espace, son) Manon Alla.
Lieu : la chapelle



LES VAGABONDAGES ARTISTIQUES D'INTERFERENCES



(Benjamin Carbone et Antonio Rodriguez Yuste),
Compagnie Action d'Espace.
LIEU : déambulation.

« Une action permanente
plastique et poétique un
dialogue avec nos dedans
et nos entours pendant la
durée des rencontres. « Nous essaierons d'être des pontonniers » comme disait Jean Oury. »

FILM

« Emmène-moi »
(45 mn + 45 mn temps d'échanges)

LIEU : salle de la Terrasse

Un film réalisé par Séverine Mathieu et Charlotte Bosson avec Axel, Dalila, Caroline, Lina, « le skateur » et Fabien Filipetto au Centre Hospitalier Fréjus Saint-Raphaël. Produit par dis-Formes et le CHI de Fréjus Saint-Raphaël. « Emmène-moi là où tu te sens bien, dans le lieu que tu te sens habiter. Parfois... souvent... jadis... ». Le film épouse le trajet des rencontres que nous avons effectuées à l'hôpital, dans le cadre d'un atelier. Ils et elles sont cinq et nous les suivons dans des lieux précieux où ont scintillé des instants de leur vie, des désirs.



CORRESPONDANCE À 6 PLUMES

Quand l'inceste fragmente, l'écriture polyphonique soigne
LOMBRIKS. LIEU : salle Paul Balvet

Percutés de plein fouet par le crime systémique qu'est l'inceste, nous sommes sciés. Nos patients, jeunes ou moins jeunes, livrent des récits en lambeaux, marqués par l'horreur commise par ceux dont ils dépendent. Grâce à une correspondance à six plumes, nous avons pu entendre l'innommable sans en être médusés. Cette écriture polyphonique soutient la plurivocité interprétative des patients rencontrés et participe, nous l'espérons, à la mise en forme narrative de leur existence.



FORUM

Village

SQUATTEURS DU BLUES

La création musicale au cœur de la réhabilitation psychosociale

LIEU : Ferme Vincens



« Depuis sa création en 2017 au sein du centre de réhabilitation psychosociale du centre hospitalier Sainte-Marie de Rodez, le groupe des Squatteurs du Blues, baptisé ainsi par l'un de ses membres, symbolise l'idée de groupe de musique à géométrie variable, de squat musical. »



Samedi 20 juin

9 h à 11 h 30 Poursuite des ateliers

11 h 30 à 13 h 30 Pause déjeuner

13 h 30 **AGORA**

Espace d'élaboration collective :

« La Psychothérapie Institutionnelle en corps ! ».

Avec les témoignages de : Fred et Olivia de Humapsy, Pauline Lemaître (sous réserve) et témoignage d'étudiants et internes marseillais (Canetons et Poussins de mer).

Avec la participation des intervenants-invités qui nous accompagneront tout au long des journées :

Paul Bretecher, Alain Abrieu, Anik Kouba, Paul Marciano, Jacques Tosquellas, Christophe Boulanger, Madeleine Alapetite, Anne Bourgain, Gabrielle Hallez, Linda De Zitter, Michel Lecarpentier, Marie-Jean Sauret.

Ont participé au Collectif Rencontres cette année :

Hervé Chambrin, Geneviève Claverie, Mireille Gauzy, Françoise Attiba, Cécile Alméras, Blandine Ponet, Cosimo Santese, Camille Jourdan, Henry Pain, Dalila Val-Idir, Emmanuel Tosquellas, Coralie Mathieu, Sébastien Rodor, Hubert Tonnellier, Claude Claverie.



INSCRIPTIONS CEMEA PARIS

Inscription
auprès des CEMEA nationaux :
voir lien direct sur le site
des « Rencontres de Saint-Alban »

N° Formation I I 752895375 N° CPS RNCQ 0230
sante.mentale@cemea.asso.fr

• **pour la formation individuelle :**

<https://cemea-formation.com/promo/2026/June/SAINT-ALBAN-SUR-LIMAGNOLE/stage/AN-FRM26ALB3>

• **pour la formation continue :**

<https://cemea-formation.com/promo/2026/June/SAINT-ALBAN-SUR-LIMAGNOLE/stage/AN-FAM26F251>

Participation aux frais

Formation continue (repas de midi inclus) 320 €

Individuel et groupes (repas de midi inclus) 180 €

Etudiants et chômeurs (repas non inclus) 30 €





Comité d'organisation
Association culturelle du personnel,
Collectif Rencontres,
Association nationale
des CEMEA et CEMEA Montpellier

assoculturelle@chft.fr

Stéphanie SARTRE 06 37 09 47 55

Solange GAILLARD 06 85 29 53 56

Cemea national : certification Qualiopi

